



HORIZONS × CRUISES

ARTISTES
EN RÉSIDENCE

RILLIEUX-LA-PAPE
2015/2016



VILLE DE RILLIEUX-LA-PAPE



L'urbanisme, ce sont souvent des plans, des maquettes, des dessins et des visions idylliques d'un quartier, d'une ville tels qu'ils devraient être ou qu'ils sont représentés par ceux qui les conçoivent.

La rénovation urbaine telle qu'elle a été inventée par le législateur vise à façonner de nouveaux quartiers, à créer une ville moins dense, moins haute, à introduire de la mixité sociale. Elle part du principe que la manière dont la ville a été construite à une certaine époque nécessite une sorte de table rase et que de la nouveauté du bâti naîtra la mixité sociale et un quartier pacifié.

Si le logement et l'urbanisme sont de vrais problèmes dans les quartiers sensibles, se contenter de ne traiter que ces problèmes est une grave erreur. L'accompagnement au changement, à la démolition est un véritable défi qui se pose pour le décideur. On lui demande de faire participer une population qui va être délogée de là où elle a grandi, de laisser dans les ruines et la poussière une partie de son identité.

Parmi les dispositifs d'accompagnement, Horizons croisés a accueilli des artistes au sein des appartements d'une des tours promises à la destruction. En associant les habitants, leurs visions, leurs souvenirs, leurs inspirations, d'octobre 2015 à juillet 2016, les artistes ont pu accompagner cette perte symbolique et permettre à la population d'être impliquée différemment dans le renouvellement de ce quartier.

Grâce à Claude Tétard, maire adjoint à la culture et aux relations internationales, à l'équipe du Grand Projet de Ville, aux services municipaux et à Dynacité, la rupture s'est faite par les arts plastiques, graphiques, urbains au cours de 10 mois d'une expérience inédite et pour le moins réussie.

Le catalogue présente ici les différentes réalisations qui ont marqué cette transition et auront permis à tant d'habitants d'être confrontés à la création artistique, à la mise en perspective et à la valorisation de leur mémoire, de leurs souvenirs.

Cet ouvrage vise à garder une trace de cette expérience artistique, mais aussi une trace de ce que les artistes ont retranscrit dans leurs œuvres des témoignages recueillis auprès d'habitants de la vie à Rillieux, des projets passés et futurs... Avant que la démolition des tours, symboles du quartier la Velette, ne marque un vrai tournant dans l'histoire de la ville, ce retour artistique vers ses racines et ses perspectives nous permet d'aborder ce changement de façon plus apaisée, pour un renouvellement urbain en profondeur qui ne soit pas qu'une vue de l'esprit.

Alexandre VINCENTET

Maire de Rillieux-la-Pape
Conseiller de la métropole



DYNACITE Créateur de Culture



Dynacité s'engage et se mobilise au quotidien avec ses partenaires pour améliorer le cadre de vie des habitants. Être acteur de territoires, c'est participer activement aux projets et répondre aux enjeux de demain. Pour imaginer des solutions concrètes, nous conjugons nos talents au service des habitants. Nous revendiquons notre capacité à rénover, à innover et à transformer l'image des quartiers.

Tout au long de l'année, Dynacité crée de nombreuses occasions pour rassembler ses clients et encourager le partage de cultures. Être « créateur de culture », c'est favoriser et accompagner les initiatives locales, c'est privilégier la créativité, c'est fédérer autour de projets innovants, et c'est aussi agir en faveur du mieux vivre ensemble.

Cette ambition s'est notamment traduite grâce au programme partenarial « Horizons Croisés », dont cet ouvrage en est le résumé. En s'engageant avec la Ville de Rillieux-la-Pape, Dynacité confirme sa volonté d'associer les habitants et de travailler avec les partenaires sur la mémoire du quartier. Entre octobre 2015 et juillet 2016, Dynacité a soutenu ce programme artistique et culturel et les différentes actions artistiques réalisées.

Les résidences d'artistes installées pendant ces 10 mois ont rassemblé autour de projets créatifs, participatifs et innovants, permettant ainsi d'inscrire la culture comme un élément fédérateur.

Le projet urbain transforme considérablement le quartier. Les Tours Lyautey, lieux chargés d'histoires, en sont des témoins. Grâce au programme « Horizons Croisés » elles ont ouvert leurs portes une dernière fois en transformant des logements en lieu d'expression artistique. Cette expérience a permis de prolonger le rapport des habitants avec le quartier et de donner une autre dimension à son histoire. Par leur participation et leur adhésion à ce projet, chacun a partagé son point de vue, croisé son regard... autant de témoignages du mieux vivre ensemble.



Nous sommes fiers d'avoir pu contribuer à la réussite de ce programme !

Marc GOMEZ
Directeur Général de Dynacité

×

1 tour, 1 place Lyautey à Rillieux-la-Pape
3 fêtes des résidences
4 appartements, au 4^e étage de la tour
5 artistes ou équipes d'artistes en résidence
10 mois dans la tour, octobre 2015 à juillet 2016

×

21 portes ouvertes
43 ans de vie dans les tours exprimées sur les murs
690 adultes et enfants rencontrés par les artistes
lors d'actions hors les murs
1530 personnes accueillies au 4^e étage de la tour

×

×

×

×

×

×

× **LÉAH TOUITOU**
TOUR À TOUR

1^{er} octobre 2015 – 15 janvier 2016

× **SOULIER ROUGE**
LE RIRE ENSEMBLE

1^{er} octobre 2015 – 15 janvier 2016

× **RUBY JACOB**
ÉCRIRE LES MURS ET LES PLIER

1^{er} octobre 2015 – 30 avril 2016

× **AGRUME**
(RE)INTERPRETATION
ET (RE)APPROPRIATION

16 janvier – 25 juillet 2016

× **COLLECTIF POURQUOI PAS !?**
LA NATURE A HORREUR DU VIDE

16 janvier – 25 juillet 2016



TOUR À TOUR

LÉAH TOUITOU

Horizons Croisés Résidence n°1
1^{er} octobre 2015 – 15 janvier 2016



leahtouitou@gmail.com
<http://leah-touitou.com>

En octobre 2015, je suis arrivée dans l'une des Tours Lyautey, pour la Résidence « Au détour des Tours » à Rillieux-la-Pape. J'ai investi l'un des appartements au 4^e étage.

Dans l'une des pièces, j'ai mis l'expo « Caravane d'Images » avec mes photos de voyage, mes dessins, dans l'autre, j'ai fait de la Bande Dessinée pour un projet personnel.

Et dans la pièce restante, on a installé des grandes planches de bois pour faire une **fresque collective** : l'idée, c'était de permettre aux gens de travailler tous ensemble – avec les enfants, les jeunes, les personnes adultes, les seniors... pour composer une image de Rillieux. On ne rend pas forcément une image réaliste, mais on rend une image joyeuse, colorée, imaginée de la ville : on y retrouve les immeubles de certains quartiers, le parc, l'Espace Baudelaire, les commerces, les écoles, le collège... Chacun a pu selon son envie et ses possibilités, ajouter un élément, un personnage, un découpage, une image collée. J'ai travaillé à l'harmonie globale de la fresque, pour équilibrer les apports de tout le monde.

J'ai rencontré beaucoup de gens : des parents, des enfants, des adolescents du quartier. On a allumé la radio, et en dessinant, on a parlé du quartier, des gens qui y vivaient, des souvenirs, de ce qui allait s'y passer après.

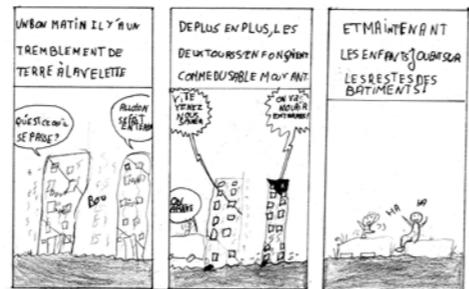
Les plus jeunes ont peint des grands blocs colorés, que leurs parents ont transformés en immeubles, en silhouettes de quartiers, les gens sont revenus...

Et petit à petit, c'était de joyeux après-midis bruyants :

– « Je peux dessiner ? Et je peux peindre ? Toi, tu vis ici ? On peut ajouter des fleurs aux fenêtres ? Je peux découper la voiture ? Tu peux me tracer la route ? Vas-y, je vais dessiner le collègue ! Attends, là, c'est ma maison que j'ai dessinée, là, c'est le garage. Tu peux me passer du jaune ? Là, je vais faire un passage piéton. C'est pas grave si c'est pas les bonnes couleurs ? Je peux avoir un pinceau brosse ? Là, c'est le magasin, je fais des robes dans la vitrine. Et là, c'est quoi ? Moi je dessine des amoureux, ils sont dans le parc. Oh non, j'ai dépassé ! Je peux prendre une photo ? Regarde, j'ai découpé, maintenant, ça fait un bus ! Ah, ouais, c'est le C5 ! Tu peux changer la musique ? Ça fait trop beau, le ciel comme on l'a peint... Tu sais, moi j'habitais l'immeuble ici avant, j'habitais au dixième, mais là on a démenagé. Je peux mettre un avion ? On peut revenir mercredi, tu seras là ? Et la semaine prochaine ? »



A/Atelier collectif de fresques
B/Planches de BD réalisées lors d'ateliers d'initiation, jeunes des MPT de Ravel et des Alagniers



Anjale 2012 n°602



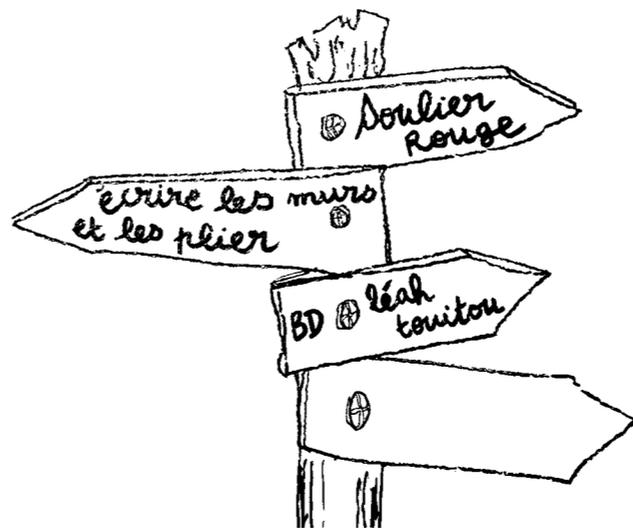
Rym Saïda 601



Rym Saïda 603

LÉAH TOUITOU

Atelier
BD!



La fresque a continué, par petites touches, par moments, avec ses grandes foules enthousiastes et ses artistes solitaires, d'octobre à janvier, avec un dernier coup d'éclat en avril pour « Tour de Fête ».

Le reste du temps, pendant la Résidence, j'ai pu aller à la rencontre d'autres structures : dessiner aux ateliers Animatrucs à l'Espace Baudelaire, animer des ateliers BD aux Maisons pour Tous des quartiers des Alagniers et de Ravel, rencontrer des groupes de jeunes qui ont des projets de courts-métrages d'animation... Et dans ma pièce, continuer à travailler ma Bande Dessinée, par petites touches (à paraître en 2017).

Découvrir les autres projets, les autres artistes, boire le café ensemble, se prêter des feutres et s'emprunter des livres.

Et par ricochet, pour finaliser ce beau travail : mener des projets avec le festival de l'Échappée Bulle de Rillieux-la-Pape, jusqu'à y animer d'autres ateliers BD et réaliser l'affiche en collaboration avec l'illustratrice Anjale.

En bref, une belle Résidence, heureuse, vivante, colorée.



LE RIRE ENSEMBLE

SOULIER ROUGE

Horizons Croisés Résidence n°1
1^{er} octobre 2015 – 15 janvier 2016

15 Octobre 2015, Rillieux

Nous avons déballé les marionnettes et nous nous sommes mises au travail, là haut dans cet appartement, au 4^e étage de la Tour Lyautey. L'année prochaine cette tour sera un nuage de poussière, les habitants déménagent déjà vers un nouvel habitat ...

Nous ? Chantal, Myriam et Hélène. Nous sommes là pour 3 mois et proposons à ceux qui auront un peu de temps, de partager la fragilité d'un éclat de rire. Il s'agit d'une affaire sérieuse : faire rigoler tout le monde ! Les petits, les grands, les vieux, les gros, les beaux, toi et moi, et vous aussi, les voisins, les sans familles, les misanthropes, les riches, ceux d'en face, le cousin Paul et sa femme...

Nous sommes allées fouiller du côté des rois du burlesque, nous avons étudié Keaton au visage impassible, et Chaplin le comique humaniste. C'est lui, Chaplin, qui disait «un jour sans rire est un jour gâché»... **Rire et faire rire voilà notre projet !**

En premier, nous avons accepté de prendre sur nous une part de ridicule afin de divertir le monde.

Les quelques marionnettes et morceaux de marionnettes (essentiellement des jambes et des têtes par paquets) que nous avons entraînées avec nous, imposent une poésie prégnante. Aux habitants nous offrons une exposition de

✕  soulier.rouge@free.fr
 www.facebook.com/soulier.rouge/

marionnettes, têtes, jambes et autres étrangetés, des ateliers de fabrication de marionnettes, des répétitions ouvertes, afin de vivre et rire encore un peu dans ces lieux, avant qu'ils ne s'évaporent dans l'air rilliard...

5 novembre 2015, porte ouverte de 16h à 18h

Il n'y a pas beaucoup de visiteurs. Quelques personnes arpentent l'appartement. Nos marionnettes à taille humaine se dressent de toute leur hauteur et forment l'exposition. On prend la Chinoise pour une vraie personne. Une petite fille pleure. A cause de la Vieille, peut-être. Les muppets-chaussettes consolent et amusent.

4 décembre 2015, atelier éveil musical, relais RAM la Cabriole

Une trentaine de petits et grands, très enthousiastes, ont chanté et dansé avec la marionnette Octave, accompagnés de Myriam à la guitare.

2 décembre 2015, répétition

Nous répétons une séquence du spectacle à venir. Il fait froid. On sonne. Deux petites voisines : «Il y a porte ouverte ? ». Non, mais il y a une répétition en cours. Elles s'installent dans la salle à manger devenue salle de travail, et nous observent entre timidité et grande curiosité.



SOULIER ROUGE



10 décembre 2015, atelier de fabrication de marionnettes

Une dizaine d'assistantes maternelles s'installent. Elles font remarquer à leur responsable qu'elles sont venues nombreuses alors qu'elles ne savent pas à quoi s'attendre. On commence. Les marionnettes-chaussettes ouvrent la bouche, rient, surprise. L'une d'entre elles utilise la quasi totalité d'une pelote violette pour fabriquer la perruque de sa muppet. Elle part bonne dernière, sa marionnette sur la main elle sort dans la rue. Moi je suis contente.

18 décembre 2015, inauguration des résidences à la Tour Lyautey

Une foule a passé notre seuil, Mr le Maire a trouvé les marionnettes incroyables. Dans la salle d'expo, une jeune fille est installée sur la petite causeuse. Elle est radieuse. Elle dit qu'elle pourrait dormir là.

7 janvier 2016, démonstration de marionnettes, école maternelle de la Velette

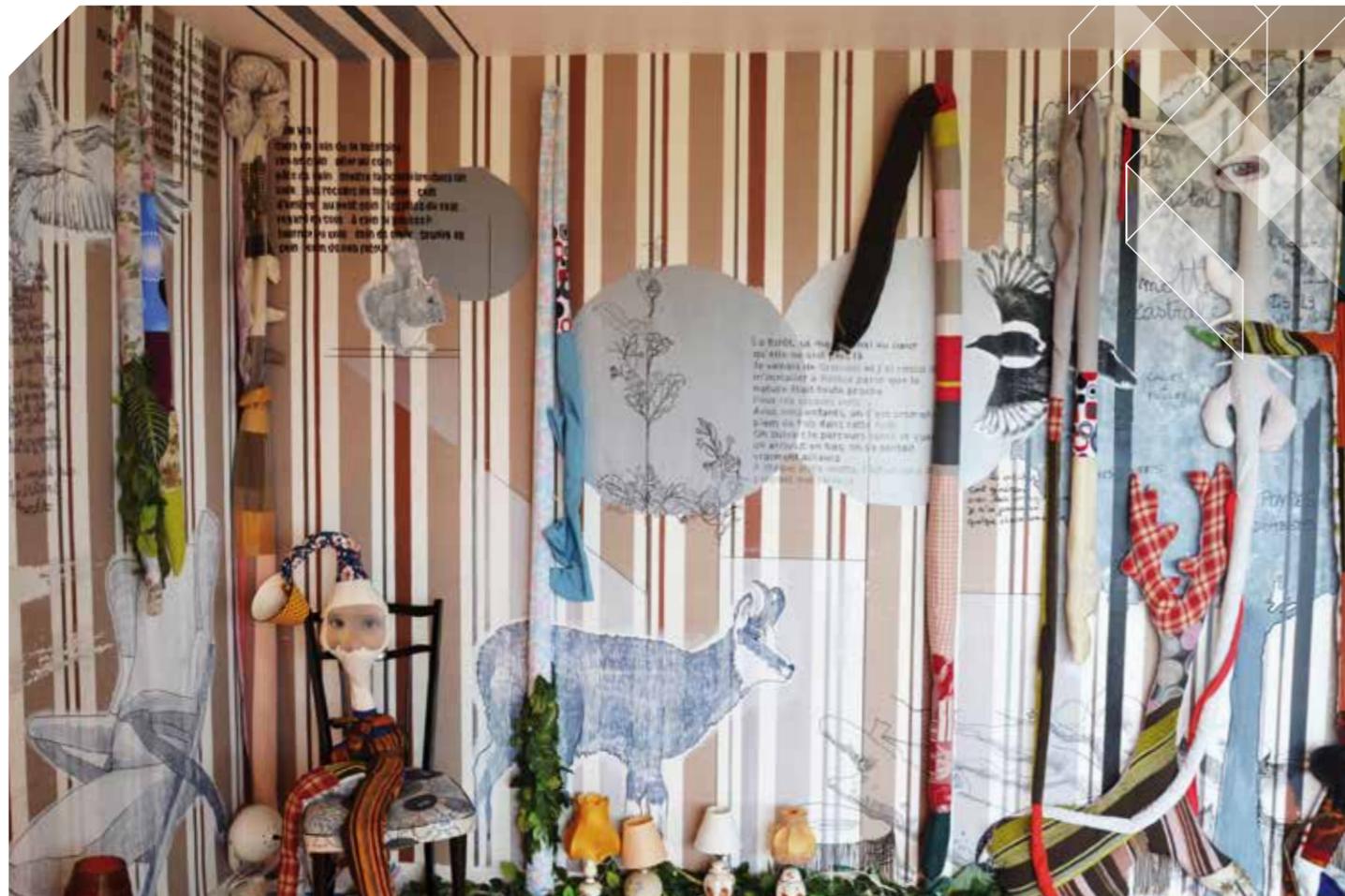
A notre arrivée, les enfants déclarent que nous sommes «une surprise». Nous faisons notre petite installation. Sous les yeux de notre jeune public la vieille Baba Yaga s'éveille. Elle s'étire, elle s'allonge démesurément... Pour finir, ses pieds s'échappent ! Même les enfants qui avaient peur rient...

9 janvier 2016, clap de fin de résidence

L'appartement est plein à craquer. Il y a des poussettes, on ne sait plus où les mettre. Tout le monde essaie les marionnettes mises à disposition. Un groupe d'enfants et de mamans fabriquent des petites marionnettes en papier avec Chantal. Nous montrons des extraits du spectacle «Un jour sans rire est un jour gâché», il manque un mois de répétition et notre marionnette Monsieur perd ses jambes avec 10 secondes de retard. Au goûter nous dégustons des petites jambes de biscuit et de pâte à sucre rouge. C'est trop sucré mais délicieux.

Résidence d'artistes menée par Chantal Payet, plasticienne, Myriam Bermont, musicienne et comédienne, Hélène Saïd, comédienne et marionnettiste.

La Cie Soulier Rouge axe son travail de recherche et de création autour de la marionnette, de la manipulation d'objets, de matériaux inertes qui prennent vie par le truchement du corps de l'acteur. Le potentiel créatif du comédien est révolutionné, démultiplié par cette collision entre chair vivante et matière morte. De cette rencontre naissent des images singulières, l'acteur a accès à un autre lui-même. La compagnie tire son nom d'un conte d'Andersen qui aborde la question de l'Art, de l'épanouissement personnel, et des circonstances propices ou néfastes à cet accomplissement.



ÉCRIRE LES MURS ET LES PLIER

RUBY JACOB

Horizons Croisés Résidence n°1, n°2
1^{er} octobre 2015 – 30 avril 2016

✕ [✉ betty.ruby@laposte.net](mailto:betty.ruby@laposte.net)
✕ [✉ jean-marc.jacob@club-internet.fr](mailto:jean-marc.jacob@club-internet.fr)

D'abord le vide et le silence d'un appartement déserté.

À la différence d'un logement où emménager, personne ne vivrait jamais plus ici. Les papiers peints, comme les douilles ou le linoléum disparaîtraient bientôt, dans le vacarme d'un effondrement de poussière.

D'ici là, nous avons quelques mois pour proposer une dernière vie à ce F4 qui avait abrité, pendant quarante-quatre ans, plusieurs familles.

De leur passage, il restait deux ou trois chevilles dans les murs, des cadres aux couleurs légèrement plus vives à la place des tableaux décrochés et un chewing-gum collé dans le placard de l'entrée.

Après eux, nous. Puis plus rien. Puis autre chose.

Mais à notre arrivée, c'est le vide et le silence qui nous ont saisis. Et cette première question à laquelle l'élaboration de notre dossier de candidature ne nous avait pas préparés : comment attaquer ?

Il était convenu que nous remplirions l'appartement de dessins, peintures, textes et textiles que la fréquentation de la tour, des habitants de la Velette et de la vie rilliarde nous inspirerait.

Nous avons donc inscrit au marqueur noir et au seuil du couloir de l'entrée – **le 6 octobre 2015 : ça commence !** Ainsi est né le journal de bord qui a rempli

le sol du couloir dans les deux sens pour s'étaler jusqu'au milieu de la salle à manger – **samedi 30 avril 2016 : Les murs sont écrits. Il reste à les plier dans un livre. Fin du journal de bord.**

Les murs, en effet, ont d'abord vu apparaître des pies, le cerf de Sermenaz, et des squelettes dans le placard ainsi que les premières réactions des visiteurs. Les premières lampes de chevet aussi, pour remplir l'espace de chaleur et d'intimité, et les premiers doudous géants.

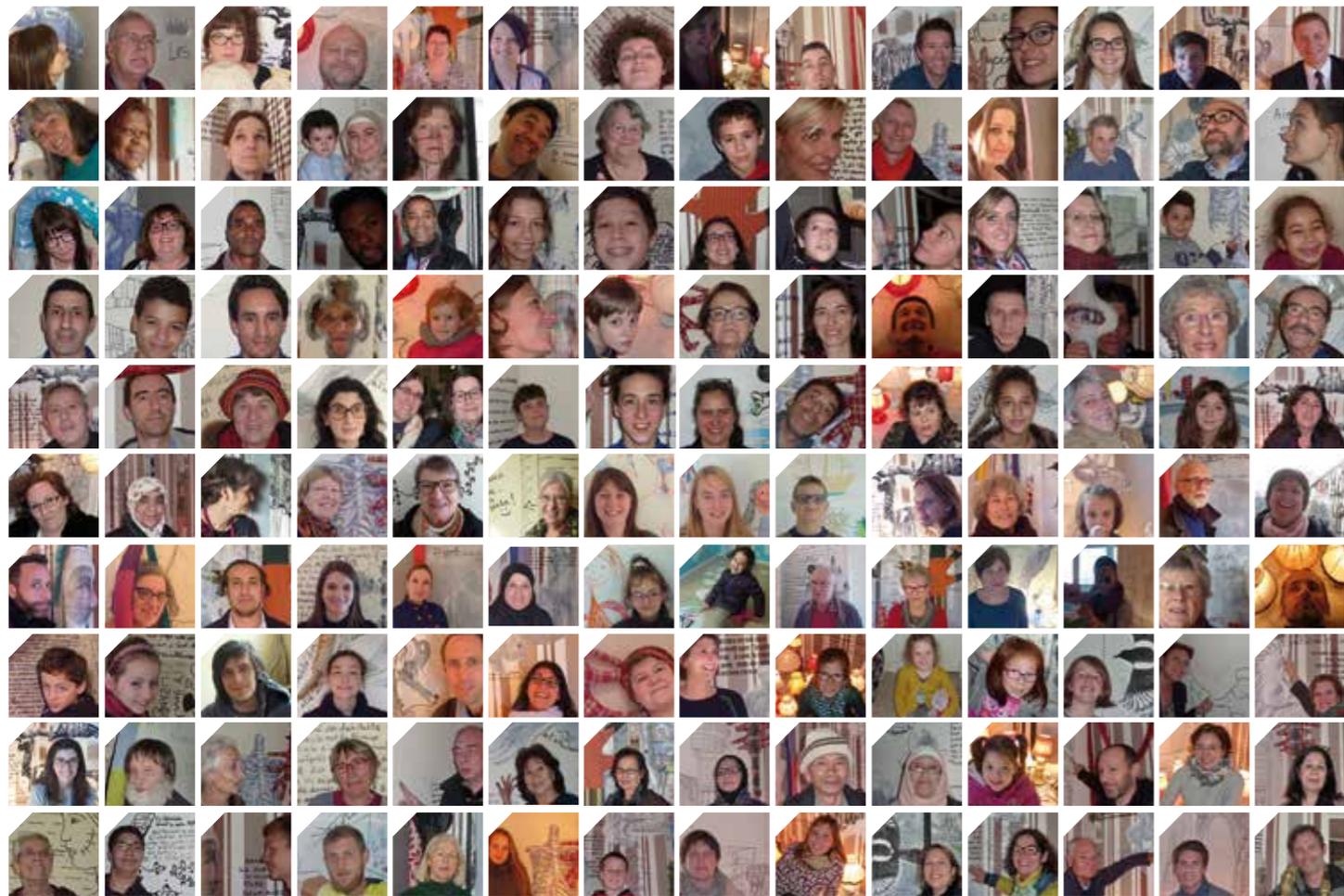
À mesure que le temps passait dans Rillieux-la-Pape, les habitants nous offraient leurs photos, leurs souvenirs, leurs sentiments.

Alors les murs se sont chargés de témoignages, de silhouettes du passé et de réflexions sur l'architecture et sur le sens d'un quartier en réhabilitation.

Au terme de six mois de travail et après y avoir accueilli plus de 400 personnes, nous quittons un appartement recouvert d'une soixantaine de témoignages, de lampes et de doudous, d'une cinquantaine de motifs graphiques et de textes. Il n'est plus vraiment vide.

Il redeviendra silencieux un temps. Jusqu'au vacarme de l'effondrement de poussière. Et plus rien un moment. Puis autre chose.

Une autre chose construite aussi par, et avec, ces six mois d'échanges.



RUBY JACOB



On nous a souvent dit que notre appartement était chaleureux et qu'on s'y sentait bien. Qu'on ne s'y trompe pas ! C'est parce que les habitants de la Velette sont des gens chaleureux avec lesquels on s'est senti bien.

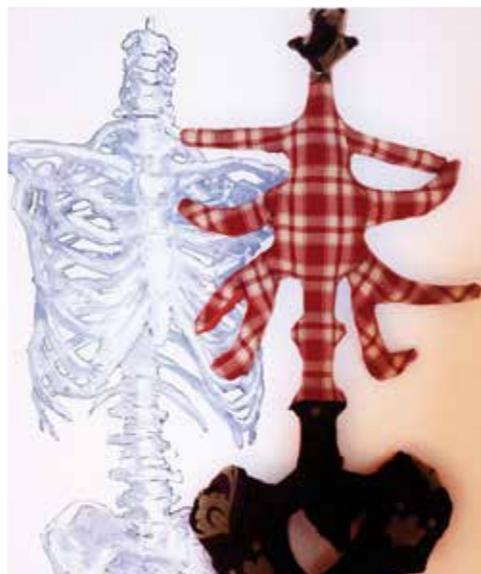
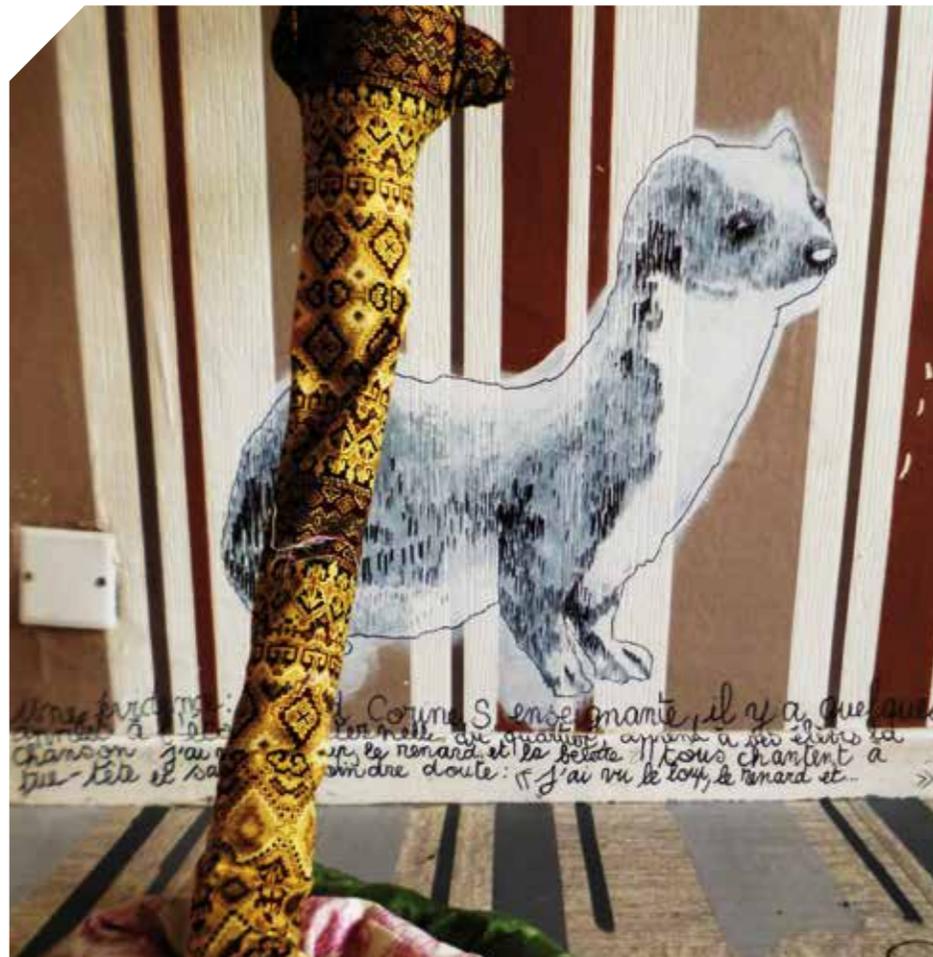


■ ■ ■ Nous remercions tous ceux qui sont venus voir notre travail et nous ont fait la gentillesse de discuter avec nous. Leur regard a été d'une immense richesse.

RUBY JACOB



On dirait qu'on est dans un livre





(RE)INTERPRETATION ET (RE)APPROPRIATION

AGRUME

Horizons Croisés Résidence n°2, n°3
16 janvier – 21 juillet 2016

Les lieux laissés à l'abandon sont pleins de traces de présences passées, d'éléments qui laissent deviner, qui racontent des histoires. Un immeuble est d'autant plus intéressant qu'il concerne la vie de plusieurs générations. Chaque appartement absorbe le vécu mais il en laisse toujours un peu de côté. Il faut alors s'en saisir, rebondir dessus, assembler, parfois même détruire, pour composer, créer, raconter des histoires. J'aime à me ré-approprié un endroit sans l'effacer, sans recouvrir son caractère, en le réinterprétant.

C'est à tâtons que je commençais à travailler les lieux, en intégrant d'abord un peu de mobilier « humain » avec l'homme objet (la plante). Après avoir peint une marelle sur le plafond, je me rendais compte qu'en plus de son caractère absurde, mon travail s'orientait largement vers quelque chose d'étroitement lié à l'enfance, de toutes les enfances vécues dans cet appartement et aux souvenirs de celles-ci.

Avec l'avancement de l'appartement apparaissait le masque, thème central de mon travail lors de ces 6 mois. Le personnage masqué arrosant le lierre qui le recouvre petit à petit pose les mêmes interrogations que celui qui joue avec le petit train, et celui qui danse sous la pluie de gouttes en papier. Celles de

✕ ✉ agrume.acd@gmail.com
🌐 agrumenoir.com
📷 [instagram@agrumes_](https://www.instagram.com/agrumes_)

l'identité, et de la situation vécue. Qui sont les personnages qui se cachent derrière les masques ? Rien ne nous l'indique, et les pistes sont brouillées entre enfance et âge adulte au point de mélanger parfois les deux. Toutes ces scènes allaient bientôt occuper une grande partie de l'appartement, créant un univers où ces personnages vivent en quasi autarcie, créant à travers mes mains leurs propres règles, leurs propres jeux, et leurs propres installations en résonance avec l'abandon de la tour et peut-être aussi le leur. De l'abandon le végétal s'empare et reprend la place laissée vacante par l'homme. La pluie se faufile entre les fentes du béton. L'abandon reflète alors la destruction avec le petit train qui déraile. Restent alors les souvenirs, les traces, la tapisserie.

Tout ce travail a été largement influencé par le lieu de par les possibilités élargies que laissent entrevoir l'espace et le mobilier du travail in situ. Je me suis alors surpris à associer installation et peinture avec la création de masques en volume, premier pas d'un projet photographique prévu prochainement.







LA NATURE A HORREUR DU VIDE

COLLECTIF POURQUOI PAS !?

Horizons Croisés Résidence n°2, n°3
16 janvier – 25 juillet 2016

✕  contact@collectifpourquoipas.fr
 <http://collectifpourquoipas.fr>
 www.facebook.com/collectifpourquoipas/

✕ **Un point de départ** : le renouvellement urbain du quartier de la Velette et la délicate phase de relogement qui l'accompagne.

✕ **Un constat** : les immeubles se vident de leurs habitants, les espaces extérieurs aux alentours ne sont plus utilisés.

✕ **Un adage** : la nature a horreur du vide.

✕ **Un projet** : remplir au sens figuré comme au sens propre un appartement. Comblé l'espace à grand renfort de souvenirs, de sentiments, d'aspirations, etc. Chaque pièce, par une installation sensorielle et spatiale, retrace la collecte de ces éléments et en donne une lecture artistique.

RECHERCHE ET POSITIONNEMENT

Une coopération entre deux milieux :

'La nature a horreur du vide' est un projet piloté par le Collectif Pourquoi Pas !?, qui regroupe des spécialistes de l'architecture et de l'urbain, et co-construit avec des artistes de théâtre (techniciens son et lumière, comédiens, scénographe) issus du Collectif X. Cette association singulière est l'occasion de travailler sur un même lieu avec les outils de création propres à chacun ; l'espace vaste, ouvert, public pour les uns, l'espace théâtral, intime, clos pour les autres... À la frontière de

ces deux univers, l'appartement devient le support d'un échange entre les collectifs et leurs méthodes mutuelles d'appréhension de l'espace urbain.

Cette démarche constitue une forme de recherche-action en mobilisant des outils expérimentaux inventés et testés pour l'occasion. Une manière d'interroger notre pratique d'architecte en la confrontant à notre casquette d'artiste-habitant le temps de la résidence. Parler d'architecture et d'urbanisme avec nos voisins, en quelque sorte.

Pour nous, cela débute toujours par la question de l'appropriation, ou comment se sentir chez soi dans un espace redevenu presque neutre. Presque, car subsiste encore des traces de l'usage incarnées par des morceaux de tapisseries, des choix de couleur ou de revêtement de sol, tout ce qui nous indique une vie passée, avant la table rase. Ce sont ces bribes de mémoire qui constituent le point de départ de tout projet. Cette résidence artistique prend son sens en révélant ces traces et en allant à la rencontre de ceux qui ont construit un quotidien à l'intérieur de ces murs. Echanger avec des témoins d'une histoire qui s'achève à l'aide d'ateliers participatifs de constructions expérimentales sur l'espace public ou d'objets de curiosité exhibés dans la ville. Provoquer la rencontre et rendre poreuses les limites de l'espace anciennement intime de ces logements.



« Construction / déconstruction »
Modules

COLLECTIF POURQUOI PAS !?



PROCESSUS

Le projet est couplé avec une série d'ateliers de sensibilisation à l'architecture dans deux classes de CE2 de l'école voisine. L'idée est, d'un côté, de s'intégrer aux circuits associatifs, éducatifs, relais identifiés des habitants du quartier, et de l'autre, de mettre en place des outils permettant de solliciter la participation d'un public spontané.

Une grande partie des premières permanences in situ a donc été consacrée à la conception et à la réalisation d'un dispositif relationnel, permettant de provoquer la rencontre dans l'espace public. La concrétisation plastique de cet outil est une grande roue en bois, « la Routourne », construite dans l'appartement et avec laquelle nous avons écumé les marchés pour susciter la curiosité des badauds et échanger autour de l'imaginaire et des souvenirs prêtés à la Velette.

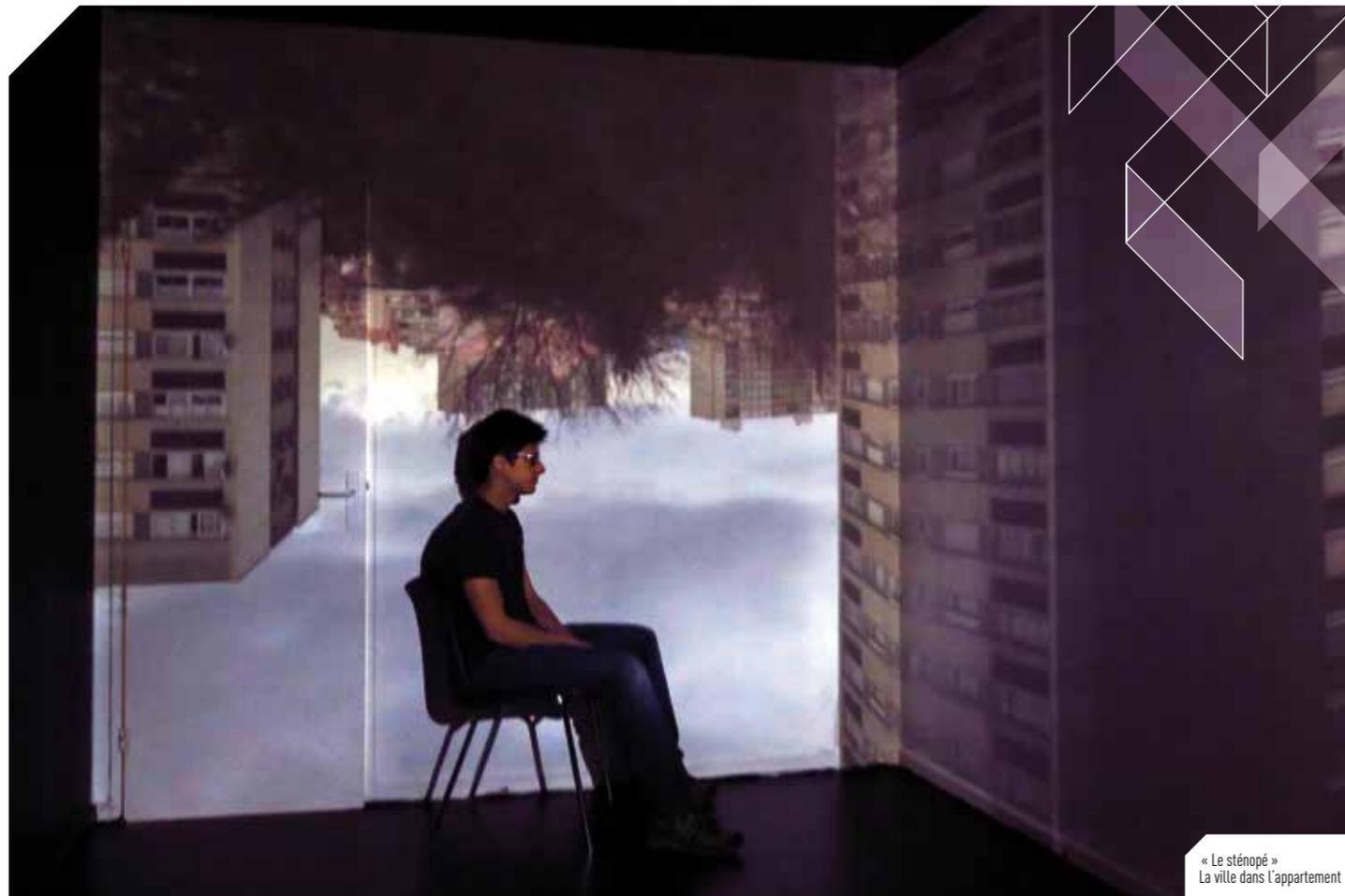
Forts de cette matière agglomérée petit à petit, nous avons entrepris de remplir peu à peu l'appartement. A chaque pièce correspond alors un protocole autonome et singulier pour rendre compte et mettre en scène les éléments collectés. Au cours de l'avancée du travail, l'appartement fait émerger le portrait de l'immeuble, du quartier, qui se reflète dans les différents espaces comme autant de facettes d'une même image.

La diversité des échanges a motivé nos choix dans les formes à donner à la restitution de cette matière première. Les processus se veulent expérimentaux et évolutifs, et mettent à contribution un maximum de sens : on écoute, on se meut, on regarde, on attend, on touche, on dessine, etc.

Une fois la machine mise en route, nous avons cherché à entretenir cette dynamique et proposé des ateliers de construction participatifs, à l'extérieur, pour continuer les échanges et perpétuer la discussion. Utiliser le prétexte d'échanges de savoirs constructifs pour écouter et échanger les savoirs empiriques, les expériences de chacun dans ce quartier.

Le rendu esthétique passe au second rang, derrière la recherche d'interactivité des installations proposées. Les visiteurs sont ainsi très rarement de simples spectateurs et participent à l'enrichissement du projet par leurs contributions (carte collaborative de Rillieux, cartes postales souvenirs, etc). L'exposition permanente est un cliché rendant compte à l'instant t de cette construction collective. Les installations ne sont donc jamais vraiment figées, à l'image du quartier qu'elles racontent.

Les protocoles imaginés en amont ont eux aussi été remis en question pendant le projet et ont fait de la place à des ajustements et des initiatives jugés pertinents en cours de route. Un processus itératif qui se réinvente à l'expérience. Ainsi, une pièce a-t-elle été consacrée à des dispositifs



« Le sténopé »
La ville dans l'appartement

COLLECTIF POURQUOI PAS !?



temporaires, mettant en scène notamment les productions des enfants au cours des ateliers menés ensemble. La résidence s'est même mise au goût du jour en surfant sur la vague des selfies spontanément pris devant la Routourne, et s'est dotée d'un espace dédié dans l'appartement : le bien-nommé Photomatourne.

BILAN

Nos pérégrinations hors les murs ont été l'occasion de nous confronter à une réalité aussi basique qu'essentielle : solliciter la contribution des gens implique pour eux de prendre du temps pour nous. La matière première de notre travail de terrain est la parole récoltée au gré d'échanges que veulent bien nous accorder les habitants. Se pose alors la question du « retour sur investissement ». Qu'avons nous à gagner à discuter ensemble ?

De prime abord, tout le monde nous associe au discours institutionnel et aux choix politiques, notamment en matière d'urbanisme. Certains voient alors en nous un relai pour exprimer un mécontentement, d'autres profitent d'une tribune pour libérer leur parole, et tous participent à leur manière à dresser un portrait pluriel de Rillieux.

Travailler sur des tours en voie de démolition, c'est avant tout travailler sur le vide, un espace qui se dépeuple de ses habitants, de ses usages. Un espace

de neutralité qui attend de disparaître et où tous les possibles sont ouverts pour un court laps de temps. Cette dimension de dernier baroud d'honneur ou de chant du cygne a remporté l'adhésion, coupant net avec la relation contractuelle parfois nouée avec un logement dont on est locataire.

L'objectif de rassembler autour d'un imaginaire centré sur le vide laissé par les démolitions est donc rempli, tout comme celui de prêter un nouveau regard à ces bâtiments témoins d'une époque.

Si l'on peut toujours se questionner quant à la visibilité des résidences ou aux retombées à l'échelle du quartier, on peut, quoi qu'il arrive, se satisfaire d'avoir fait monter à bord de notre brève aventure des individus de tous horizons.

« PPI! » regroupe architectes et ingénieurs, travaille avec des associations culturelles, des collectivités, des artisans, des particuliers, des universités... Ce collectif est avant tout une opportunité, celle d'interroger la pratique du métier d'architecte, d'expérimenter hors des chemins balisés, et de co-construire ensemble des projets, de la conception à la réalisation. Partant du postulat que toutes les idées sont bonnes à prendre, ses membres tentent de réunir les conditions du débat et de la création collective.

ACTIONS HORIZONS CROISÉS



ATELIERS 3D

D'octobre à décembre 2015, 25 personnes, enfants et adultes, ont appris à maîtriser le logiciel Sketchup à l'atelier numérique du centre social ou à la médiathèque. Accompagnés par Déjà Designers, ils ont dessiné les bâtiments qui composent le quartier de la Velette, ensuite imprimés en 3D. Une maquette évolutive a été construite et exposée dans la tour Lyautey avant de circuler à la médiathèque, au CCN, à l'école de la Velette... En 2017, les tours Lyautey disparaîtront et les nouveaux immeubles du Parc de Sermenaz seront posés.



EXPO TOUR

Pendant les 10 mois durant lesquels les artistes étaient en résidence, le 4^e appartement du 4^e étage, à l'initiative de l'équipe du Grand Projet de Ville, a accueilli des expositions et diverses réunions. Autour du projet urbain, les visiteurs ont pu retrouver les souvenirs des premières démolitions et comprendre l'évolution du quartier à travers des photographies, des vidéos et une exposition sur le projet urbain « Velette – Balcons de Sermenaz ».



VU DES TOURS & IMAGES DE CHANTIER

Une exposition de 20 photos et un livret de 40 photos ont été réalisés à l'issue d'un reportage mené par les photographes amateurs de l'ASCS au printemps 2016 pour garder une trace de ce que voyaient au quotidien les personnes qui ont vécu dans les tours Lyautey, avant qu'elles ne disparaissent. Une mémoire visuelle du quartier, qui s'ajoute au time-lapse qui retracera l'évolution du chantier des Balcons de Sermenaz.



LA VELETTE HAUT EN COULEURS

L'idée initiale était de faire découvrir les nombreux espaces verts de la ville à travers un « Voyage en vert ». Le service des sports, Dynacité et de nombreux partenaires en ont fait un événement sportif et festif, le 11 juin 2016 : slackline tendue entre les tours Lyautey, raid pédestre, course des couleurs, démonstrations des pompiers, portes ouvertes des résidences d'artistes et animations diverses ont marqué la journée.



VOYAGE EN ART

Après un premier voyage dans la Drôme en juin avec un petit groupe de rilliards partis à la découverte du festival L'art et la matière, c'est à une journée de visite des œuvres d'art urbain à Lyon qu'ont participé en octobre une 20^e d'habitants de Rillieux, en collaboration avec les centres sociaux, la MJC et la Traversante.

Merci!

aux habitants, petits et grands, qui ont participé à Horizons Croisés, aux collaborateurs Dynacité, et aux nombreuses structures du quartier et de la ville qui ont contribué activement à ce programme et mobilisé leurs publics.

Pilotage du projet :
L'équipe du Grand Projet de Ville de Rillieux
Conception et coordination :
Isabelle Rabeyron, agence SAGA
www.saga-culture.com

Crédits photos :
Couverture : ASCS
p.4 : Ville de Rillieux
p.6 : Inès Levézier
p. 9 et 11 : Léah Touitou
p.13 et 15 : Soutier rouge
p.17 et 19 à 22 : Ruby Jacob
p.23 et 25 à 28 : Agrume, Inès Levézier
p.29, 31, 33 : Collectif Pourquoi Pas !?
p.35, 36 : Jérôme Corré (Déjà Designers),
Ville de Rillieux, ASCS, Saga.

Horizons croisés est un programme pluriannuel d'actions culturelles et participatives conçu en accompagnement du projet urbain « Velette – Balcons de Sermenaz » piloté par l'équipe du Grand Projet de Ville de Rillieux-la-Pape. Son objectif est de permettre aux habitants de tous les âges de s'approprier leur quartier et leur ville en les invitant à prendre part à des actions aux formes très diverses.

Construit en dialogue avec les acteurs du territoire, **Horizons croisés** s'est organisé dans sa première phase, 2015-2016, autour de trois axes conçus et coordonnés par l'agence Saga :

+ Lors des **Voyages en ville**, les habitants ont été conviés à partir à la découverte de leur quartier, à parcourir la ville et l'agglomération au fil des œuvres d'art ouvertes à tous dans l'espace public, à fabriquer ensemble une œuvre monumentale éphémère ou réaliser une maquette 3D du quartier.

+ **Au détour des tours** consistait à ouvrir dans les tours Lyautey, symboles d'une ville qui se transforme, un espace temporaire d'expression artistique et de rencontre entre les habitants et des artistes installés dans des appartements vacants, grâce à Dynacité, qui a mis à disposition les logements, a assuré la maintenance du bâtiment et a mobilisé ses collaborateurs pour la bonne marche des résidences d'artistes.

+ **Vues et récits** : l'image, le son ou l'écriture font partie intégrante de chaque action de façon à lui donner de la visibilité et laisser trace pour l'avenir.

Ce catalogue retrace les 10 mois de résidence de 5 artistes et équipes d'artistes au 4^e étage de la tour Lyautey, du 1^{er} octobre 2015 au 21 juillet 2016, dans le cadre de « Au détour des tours ».



GPV RILLIEUX
LA-PAPE



GRAND LYON
la métropole

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



ANRU
Agence Nationale
pour la Renovation
Urbaine

cgēt
Commissariat
général
à l'égalité
des territoires